Parcours de carême 2020

Fiche 4 «  Pas de pros de la mission»,

**Elle n’est pas réservée à des spécialistes mais le fait de tous les baptisés.**

**Avant de commencer** chacun peut prier chez lui pour demander à Dieu la joie de la conversion pendant ce temps de carême. L’important sera de laisser le Seigneur lui-même nous transformer, pour cela il nous donne le goût de chercher à comprendre, mais Il nous donne aussi des frères, même si c’est en visio-conférence !

**Avant de commencer cette fiche quel est pour moi le portrait-robot d’un missionnaire ? A qui je pense, quelles devraient être ses qualités, à quels lieux, à quels moments j’associe la mission ?**

Être missionnaire est le commandement du Christ envers tous les baptisés, c’est un appel pour tous les chrétiens du fait même qu’ils sont baptisés. La mission ne se limite pas à certains pays « non chrétiens » ou à certaines cultures. Elle ne suppose aucun prérequis ; elle se poursuit à tout moment et partout avec le concours de tous les laïcs.

**La mission confiée par Jésus aux Apôtres est aussi la nôtre**. Nous ne pouvons pas nous défiler en imaginant qu’elle sera remplie par d’autres. « *Alles donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit* » (Mt 28,16). Cette mission, Jésus a voulu la transmettre comme une braise à des hommes fragiles pour qu’ils allument un incendie partout, de Jérusalem à Rome et d’Athènes à Lyon jusqu’aux limites de l’Empire romain et plus loin encore. Les apôtres sont les pyromanes des origines, mais tous les chrétiens ont vocation à le devenir, c’est-à-dire à transmettre cette braise qui réchauffe les cœurs les plus froids. Tous ont vocation à devenir disciples et missionnaires. Charles de Foucauld écrit : « la force du témoignage réveille ce qui dort, ce qui attend, ce qui hésite ».

**Il est toujours facile de trouver des raisons d’échapper à la mission** quitte à invoquer à tort son devoir d’état. On entend parfois des murmures monter du peuple de Dieu : « Seigneur, la mission c’est top, mais ce n’est pas pour un pauvre mec comme moi. », ou bien « je suis trop vieux » ou « trop jeune, je ne suis qu’un ado », ou bien « je n’ai pas une minute à moi ni à Toi d’ailleurs ! », ou bien « ici ils ne pensent qu’à faire de l’argent »: Ici vous pourriez inscrire vos excuses habituelles à vous : ………………………………………………………………………………………………………………………………………

**La mission n’est pas pour les autres, elle incombe à tous**. Si la mission ne concerne pas les enfants, pas les ados, ni les mères de famille, si elle ne peut reposer sur les jeunes professionnels, si elle est un supplément de travail pour les prêtres, alors qui va annoncer Jésus ? Si les paysans et les ouvriers ne sont pas capables de devenir missionnaires, si les classes moyennes ont trop de soucis, si nos élites sont trop égoïstes, si nos retraités sont trop fatigués… alors la mission devient un rêve.

Madeleine Delbrêl qui avait fait le choix de vivre et travailler dans une municipalité communiste pensait au contraire que le témoignage était le fait des petites gens : *« Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d’autres qu’il laisse dans la masse, qu’il ne « retire pas du monde ». Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.* »

**Le Seigneur n’a pas voulu réserver la mission à des gens qualifiés**, fussent-ils prêtres ou religieux. Ainsi le code de droit canon de l’Eglise précise : « Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu’incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l’Eglise pour qu’elle l’accomplisse dans le monde » (can.204,1).

**Nous croyons que chacun peut témoigner de Jésus**, du petit servant d’autel au grand vieillard en EHPAD-en passant par vous et moi- tous les baptisés sont des témoins potentiels de la mort et de la résurrection de Jésus Christ.

**A l’école des saints : Zélie et Louis Martin**



Ils se rencontrent et se marient en 1858 à Alençon. Dans une vie qui paraît, à première vue, ordinaire, rythmée par l’éducation des enfants et leurs activités professionnelles, elle est fabricante de point d’Alençon et lui horloger, Louis et Zélie sont des apôtres du Seigneur, touchant les cœurs de ceux qu’ils rencontrent. Après avoir hésité à entrer dans les ordres, Louis et Zélie ont choisi de se marier, comprenant que c’est le lieu où le Seigneur les appelle à se sanctifier. Leur premier désir est de grandir ensemble en sainteté. Zélie écrira à ses filles « Je veux devenir une sainte, ce ne sera pas facile ». Louis confiera un jour à ses filles « Je n’ai qu’un but et mon but c’est d’aimer Dieu de tout mon cœur ».

De 1860 à 1873, neuf enfants naissent au foyer des Martin dont quatre mourront en bas âge. Zélie éprouve joies et souffrances au rythme de ces naissances et de ces décès. Les soucis ne manquent pas, telles les difficultés scolaires de Léonie ou la santé délicate de Thérèse, à qui il faut trouver une nourrice à la campagne.

Dans cette famille dés le matin les filles Martin sont invitées à « donner leur cœur à Dieu ». Tout au long de la journée, le Seigneur est présent dans la maison. Le soir, toute la famille se réunit pour un temps de prière en commun. Le dimanche c’est ensemble qu’ils vont à la messe, où Thérèse préfère regarder l’expression de son père que celle du prédicateur tant elle mesure l’intensité avec laquelle celui-ci vit cet instant.

**Témoigner du Christ auprès des autres**

La famille Martin ne vit pas repliée sur elle-même mais s’ouvre largement aux autres, et particulièrement aux plus pauvres. Zélie s’occupe notamment des ouvrières, souvent jeunes, qui travaillent dans son « entreprise ». Sa fille Céline raconte comment elle les visitait, et les secourait dans le besoin.

Louis passera ses dernières années en hopital psychiatrique et il continuera à annoncer l’amour de Dieu auprès de ses voisins malades. « J’aimerais mieux être apôtre ailleurs qu’ici. Enfin, puisque c’est la volonté de Dieu, je crois que c’est pour abattre mon orgueil… Je fais de l’apostolat autour de moi. Combien ont besoin de conversion ! »

Zélie et Louis nous montrent que nous ne sommes pas obligés d’aller au bout du monde pour annoncer l’Evangile. Le Christ nous invite à être ses témoins auprès de ceux qui sont le plus proche de nous : famille, amis, collègues.

**Pour aller plus loin**

**A l’écoute de la Parole de Dieu**

La Bible montre que tous, dans le Peuple d’Israël, peuvent devenir des prophètes. La mission universelle est annoncée par le témoignage spontané d’une fillette israélite qui,dans les années 850 avant Jésus-Christ, fut capturée par des troupes syriennes (2 R 5,1-5). C’est elle qui témoigne de la puissance de Dieu auprès de Naaman le général lépreux. L’Esprit de Dieu a trouvé en elle un instrument docile. Cette liberté de l’Esprit n’est pas nouvelle en Israël : au désert Moïse en avait fait l’expérience (Nb 11, 25-29). La protestation de Josué est celle qu’en tout temps la raison humaine peut opposer à la liberté de la Divine Sagesse. Elle provoque l’admiration de Moïse : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple, un peuple de prophètes*! »

Dans sa Règle Saint Benoit recommande que les plus jeunes moines soient aussi convoqués au conseil de l’abbé « parce que souvent le Seigneur révèle à un plus jeune ce qui est meilleur ». Il cite deux exemples bibliques : Samuel qui apprend à reconnaître la voix du Seigneur (1 S 3, 1-14) et Daniel saisi par l’Esprit de Dieu pour reprendre des anciens (Dn 13,44-49).

**Dans le Nouveau Testament** :

 Jésus envoie le possédé délivré du démon témoigner du bienfait reçu (Mc 5, 18-20).

Dans l’Evangile selon St Jean la samaritaine (Jean 4) que Jésus rencontre près d’un puit, deviendra instinctivement missionnaire auprès des habitants de Sykar. Avait-elle toutes les qualités requises ?

Dans la première lettre de Saint Pierre (1 P 3, 15b) : « *Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l’espérance qui est en vous*»

**Dans le magistère récent de l’Eglise**, nous lisons par exemple dans l’exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François :

« Nous sommes tous des disciples missionnaires

119. Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l’Esprit qui incite à évangéliser […] La présence de l’Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s’ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. *Mt* 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l’Église et le niveau d’instruction de sa foi, est un sujet actif de l’évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d’évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d’une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l’évangélisation, car s’il a vraiment fait l’expérience de l’amour de Dieu qui le sauve, il n’a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l’annoncer, il ne peut pas attendre d’avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l’amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n’en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (*Jn* 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (*Jn* 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (*Ac* 9, 20 ). Et nous, qu’attendons-nous ?